

Le fait du jour

Noms et prénoms

Noms et prénoms jalonnent le parcours dans la cathédrale de Jean Linard : des enfants, des petits-enfants, des apôtres, de Mandela (lors de sa libération), d'un ami disparu...

Un chiffre

1961 L'aventure a commencé cette année-là, lorsque Jean Linard et sa première épouse ont acheté une ancienne carrière de grès.

Citation

« Pour cette cathédrale la plus haute du monde puisqu'elle a le ciel pour toit [...] quand j'aurai fini de la construire, j'en ferai le plan. »
Jean Linard

CHER ■ La cathédrale de Jean Linard attend avec impatience que quelqu'un s'occupe d'elle

La cathédrale de Jean Linard en péril

La cathédrale de Jean Linard, céramiste décédé en février 2010 risque de tomber en ruine si personne ne s'en occupe. État des lieux en prière d'y penser.

Patrick Martinat

patrick.martinat@centrefrance.com

« Jean faisait chaque jour le tour de sa cathédrale, réparant ici un éclat de céramique tombé, ajoutant là un élément... Un peu moins la dernière année... » Jean, c'est Jean Linard, un céramiste-potier, un bâtisseur de cathédrale, singulièrement celle qu'il a élevée en forêt d'Henrichemont, entre La Borne et Neuvy-Deux-Clochers, dans une clairière de silex achetée en 1961. L'œuvre d'une vie. Un chef-d'œuvre aujourd'hui en péril. Anne Marie, sa dernière épouse, en assume de façon à la fois responsable et paradoxale l'héritage. « Je ne pouvais prendre seule à ma charge l'entretien d'un tel lieu, mais je suis tout à fait conscient qu'il y a urgence à le sauvegarder. »



GUIDES. Christophe et Anne-Marie Linard dans la nef de la cathédrale de céramique de Jean Linard, préoccupés par l'état des lieux. PHOTO STÉPHANIE PARA

Une cathédrale aux piliers d'argile en manque d'entretien

Blotti dans un printemps précocé, le monument donne des signes inquiétants de vieillesse prématurée. C'est bien le problème. L'entrée sauve les apparences et ne pas reconnaître que « ce lieu est magique » relève de l'absence totale de capacité émotionnelle, surtout lorsqu'un matin d'avril se penche ici en habit de juin. Cette cathédrale champêtre paraît étrangement s'être préparée à nous recevoir. Les chants et cris d'alentours alternent avec des moments de silence comme

l'improvisation d'un organiste. Les moindres coins de l'endroit paraissent s'être donnés le mot pour tisser un rideau pudique de reflets en respect de celui qui les a quittés il y a un an. C'était le 17 février 2010. Les compagnies de grands chemins de deux hivers sont passées depuis. Anne-Marie compte les pertes. Les plus visibles. Ici l'affaiblissement de la colonne vertébrale d'un personnage, là une gerçure de céramique, là-bas la blessure à vif d'un arc-boutant écorché, des lambeaux de céramique à ses pieds.

Christophe, le fils aîné, pose un diagnostic d'expert, lui-même potier et touche-à-tout qui refuse toutefois d'être le seul à mettre la main à la pâte. C'est que le lieu n'a pas seulement

une âme. Il reste hanté par l'ombre portée de celui qui l'a conçue, marque encore trop fraîche, trop vive pour qu'elle se confonde déjà avec la terre qui l'avait accueilli et retenu. « Chacun a sa vie, ses occupations », souffle le fils en aveu timide, comme s'il s'excusait aussitôt d'un blasphème.

Dans cette cathédrale aux piliers d'argile, le temps joue contre la moindre sculpture désormais en purgatoire, l'absence d'entretien pouvant rapidement se transformer en chemin de croix. Au fil de la visite, les regards d'Anne-Marie et de Christophe n'en sont pas loin, chaque station possédant son lot de dégradation plus ou moins bénigne.

Un lieu imaginaire classé parmi les plus originaux

Dans le théâtre de verdure au-delà de la nef de céramique, l'état des lieux ressemble à un compte à rebours pour ce « monde imaginaire » catalogué dans les années 1990 parmi une soixantaine d'autres « environnements visionnaires extrêmes » du monde entier par Angelika Taschen dans une (ré)édition aujourd'hui épuisée. La cathédrale de Jean Linard voisine avec le Palais idéal du facteur Cheval, la maison de Raymond Isidore, alias « Picasiette », celle de Danielle Jacqui, plus connue

comme « Celle-qui-peint », la chapelle de Frère Déodat à Guernesey ou encore le jardin de pierre de Chandigarh (nord de l'Inde) de Nek Chand Saini. Tous ces lieux ont trouvé une âme tutrice qui a permis de les conserver. Ce que cherche la cathédrale de Linard. Anne-Marie jette quelques rédemptions possibles à la volée, transformant spontanément le lieu en résidence d'artistes ou en restaurant, ou encore en chambre d'hôte... Les collectivités locales ont été sollicitées. Les plus solvables ont affirmé avoir mis à l'étude le destin de l'endroit que l'on vient des États-Unis ou du Japon visiter, mais dont l'existence est parfois ignorée à deux cantons d'ici... Un peu plus d'oubli lui serait fatal. Sa disparition serait impardonnable.



« Chaque matin, il lisait l'évangile du jour. »

JEAN LINARD Céramiste
(photo Bernard Stéphan)

La position de la famille de Jean Linard

Pas forcément facile de mettre tout le monde d'accord lorsqu'il y a sept enfants. Mais, bon ! Ils sont au moins unanimes pour penser qu'il faut sauvegarder la cathédrale. Christophe, Benoît, Marie, Cécile, Élodie et Anne-Marie se sont retrouvés la veille du week end de Pâques pour réfléchir sur le devenir du lieu. « Il n'y a pas eu de décision de prise mais tout le monde est conscient qu'il faut faire quelque chose, résume Anne-Marie, que l'endroit doit continuer à vivre, à être visité. » Mais comment ? Faut-il le vendre. À la Drac ? À un ou plusieurs mécènes ? Créer une association ? Il faudra bien un jour ou l'autre qu'une partie prenne l'initiative. Chacun connaît les enjeux. Sait que le temps est compté...

➔ Contact. Anne-Marie Linard 02.48.26.97.01, linard.anne-marie@orange.fr.



ÉTAT DES LIEUX. Il y a urgence pour Anne-Marie Linard. STÉPHANIE PARA